Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 31 (1943)

Heft: 640

Artikel: Mesdames, économisez vos forces !...

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264874

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mesdames, économisez vos forces !...

...Et depuis le temps qu'on leur répète ce conseil, trop de femmes encore adoptent, pour leurs besognes ménagères, des attitudes qui les fatiguent, et gaspillent un effort qu'elles pourraient bien mieux employer par un autre geste ou une autre tenue. Aussi pensons-nous amuser nos lectrices en mettant sous leurs yeux ces petites silhouettes, dessinées par une spécialiste, Erna Meyer, et reproduites d'un volume du Frauenkalender *suisse.*

Comment vous tenez-vous quand vous pelez des pommes de terre ?

Siège trop bas, bras trop hauts, position fatigante.

Ce panier trop bas, vous oblige à vous courber constamment.

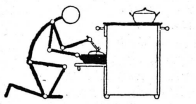
Voilà qui vaut mieux !

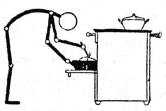
Rester debout vous oblige à vous pencher et par conséquent vous fatigue.

Vos ustensiles trop haut placés vous fatiguent également.

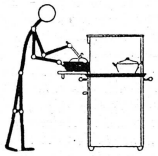
La position qui vous économise des forces et du temps.

...Et quand vous cuisinez ?...





Types de fourneaux de cuisine d'un usage très fatigant.



Modèle pratique qui évite la fatigue

Modèle ancien muni d'appareils qui le rendent d'un usage commode.

...Et quand vous lavez de petits objets ?...

Si vous êtes assise trop bas, vous vous fatiguez plus qu'en restant debout.

Mais vous vous fatiguez aussi en vous baissant.

Ceci vaut déjà mieux, mais votre écuelle est encore trop basse.

Surélevez-la donc avec un tabouret !

La bonne position (environ 95 cm. de hauteur pour une personne de taille moyenne).

Mieux encore : soyez assise, les genoux libres, le dos et les avant-bras appuyés, et vous économiserez des forces et du temps.

effectuer le transport de ces précieuses matières.

...Quelles mesures envisage-t-on dès maintenant pour parer à ce danger et procurer au besoin du travail à notre peuple ?

De nombreuses propositions émanant des dirigeants de l'industrie et du commerce, de groupements politiques et économiques ont été adressées à la presse comme à nos autorités. Il nous est impossible de les traiter ici en détail; aussi nous nous bornerons à constater ce qu'ont prévu nos autorités en cas de chômage prolongé :

...On peut se rendre compte combien le problème que nous aurons à résoudre est complexe et difficile, en lisant l'étude que le délégué de la Confédération, M. le directeur Zipfel, vient de publier sur les premiers résultats de ses recherches. Partant de la constatation que, lors des crises économiques précédentes, nos chômeurs se recrutaient surtout dans les industries d'exportation et dans celle du bâtiment, il en déduit que ce serait donc par une meilleure répartition de nos travaux publics et par un développement rationnel de nos exportations que l'on arriverait à réduire le chômage.

La première de ces mesures est évidemment plus facilement réalisable que la seconde. Aussi le plan général de lutte contre le chômage prévoit-il un vaste programme de travaux publics comprenant des constructions de route, de centrales hydroélectriques, des installations pour le trafic aérien et pour la navigation, des améliorations foncières, des travaux pour la défense nationale, l'électrification des chemins de fer fédéraux et d'autres voies de transport, ceci en plus d'une série de programmes cantonaux et communaux de grande envergure. L'exécution de tous ces travaux coûterait environ 5 milliards de francs et réglerait l'activité du bâtiment en Suisse pendant 5 à 15 ans, de telle sorte que les constructions officielles seraient le plus possible exécutées durant les périodes de ralentissement des constructions particulières.

...Mais, s'il est possible d'élaborer des plans pour l'industrie du bâtiment, l'accroissement de nos exportations, par contre, ne dépend pas entièrement de notre volonté, mais bien plus des dispositions et des possibilités des pays étrangers, acheteurs de nos produits et débiteurs de leurs payements. Car, eu égard à la tendance croissante d'échange, le volume de nos exportations dépendra de celui de nos importations, ce qui, par ailleurs, présuppose un marché intérieur sain et solide. Aussi le programme officiel établi pour le développement de notre économie nationale tend-il surtout à augmenter notre capacité de concurrence par

— l'encouragement donné aux progrès techniques, aux inventions, etc.
— le perfectionnement de nos méthodes de fabrication
— l'étude systématique de la situation des marchés mondiaux.

Il est surtout envisagé d'apporter une aide efficace au développement du tourisme. Malgré l'assainissement entrepris par la Société Fiduciaire Suisse pour l'hôtellerie, nos hôtels restent encore fortement endettés, et bon nombre d'entre eux sont démodés et travaillent de façon trop peu rationnelle. Une enquête spéciale est menée dès maintenant pour établir la situation de 7 stations touristiques déterminées, chaque hôtel étant examiné sous ces différents points de vue :

— quel est l'état de construction du bâtiment?
— s'adapte-t-il au paysage ?
— ses installations techniques permettent-elles un travail rationnel ?
— quel est son rendement en temps normal ? aujourd'hui ?

Suivant le résultat de cette enquête, on éliminera les entreprises trop peu rentables et l'on apportera aux autres les transformations nécessaires. En premier lieu, l'on commencera par l'aménagement intérieur qui, faute de fonds, fut négligé dans bien des maisons, ce qui permettra de passer des commandes considérables aux artisans et commerçants de nos centres touristiques, souffrant, eux aussi, de la stagnation des affaires.

(à suivre) A. Martin.

Elles n'étaient pas muettes...

Nos lecteurs n'ont certainement pas oublié le scepticisme manifesté dans nos colonnes l'an dernier, lorsqu'un Comité décida de constituer, en souvenir du Bimillénaire de Genève, un « Musée de la Parole » destiné, au moyen de disques de gramophones, à donner à nos arrière-neveux l'idée de ce qu'était la vie chez nous en 1942. Scepticisme, non pas quant à cette idée, fort intéressante par elle-même, mais quant à la place que tiendraient dans cette évocation les femmes, l'expérience des manifestations du Bimillénaire nous ayant prouvé que, si l'on suivait la même voie, les Genevois de l'an 2042 risquaient fort de se représenter les femmes de notre époque totalement incapables de s'exprimer sur quel sujet que ce soit!...

Une longue correspondance s'engagea à ce sujet entre l'Association pour le Suffrage et le Comité organisateur du « Musée de la Parole », qui voulut bien nous assurer qu'aucun ostracisme ne dictant son choix, un nom féministe serait le bienvenu dans son Comité de patronage, et que des voix féminines pourraient se faire entendre dans la collection des disques à remettre sous scellés pour cent ans aux gouvernements genevois qui dirigeront un siècle durant nos destinées. Ces assurances ont été tenues puisque trois femmes ont déjà parlé ou vont prochainement parler sous les auspices du « Musée de la Parole » pour évoquer quelques aspects de notre vie féminine contemporaine : Mlle Gourd, qui a donné un aperçu forcément très résumé de la situation de la femme à Genève en l'année du Bimillénaire ; Mlle Berthe Berney, directrice d'écoles, qui a exposé l'œuvre si importante accomplie par la femme dans l'enseignement primaire, qui est somme toute celui de toute la nation ; et Mlle Blanche Richard, juge assesseur à la Chambre pénale de l'enfance, à qui a été dévolue la tâche de montrer, selon ses expériences, tout l'admirable social qu'accomplissent les femmes chez nous. Il est évident que bien d'autres voix encore auraient pu être entendues ! ceci d'autant plus que les voix masculines déjà enregistrées qu'il nous a été donné d'écouter ne mentionnent guère d'activités ni de noms de femmes ! mais nous sommes si habituées à la modestie que nous n'avons pas voulu réclamer une part plus considérable...

Et disons en terminant tous nos remerciements à MM. Ed. Junod, président du Comité, et Ad. Audemars, à qui incombe la tâche délicate de l'enregistrement des disques, pour la courtoisie et la complaisance dont ils ont fait preuve à notre égard à nous femmes.

E. Gd.

Publications reçues

Léopold Boissier : *Regards vers la Paix,* 1 vol. Ed. La Baconnière. Neuchâtel 1943.

M. Léopold Boissier nous invite à jeter des « Regards vers la Paix ». Cette paix, chacun l'appelle de vœux si ardents qu'on risque de se la représenter comme un paradis, une terre promise ou plutôt une « époque promise » où tous les hommes seront bons et toutes les difficultés aplanies. Une telle attitude nous réserverait plus d'une désillusion et pourrait même, si elle se généralisait en Suisse, nous entraîner à commettre de lourdes maladresses. Les illusions qui ont dissimulé la réalité après la dernière guerre ont coûté si cher qu'il faut à tout prix prévenir leur retour. M. Boissier s'efforce de dissiper notre dangereux aveuglement.

Il étudie attentivement les vingt années pendant lesquelles la Société des Nations s'est efforcée d'éviter les conflits armés. Il expose les divers problèmes qu'il fallait résoudre : problèmes européens d'équilibre et de frontières, problèmes régionaux économiques et historiques, problèmes politiques posés par l'évolution des régimes et des questions sociales. Il montre comment on échoua, malgré les meilleures intentions, parce que les peuples n'adhérèrent pas unanimement à l'effort collectif et parce que beaucoup d'entre eux n'étaient pas assez mûrs, au point de vue politique, pour sacrifier leur amour-propre national sur l'autel de la paix. En fait, « ce sont les grandes puissances qui tiennent le monde » et qui, par leur agressivité ou leur passivité, ont déclanché la guerre ; à elles seules, il appartient, dans l'avenir immédiat, de rétablir la paix et de la maintenir.

Certes, notre auteur est mieux informé que quiconque, il est sage, clairvoyant et il faudra suivre ses conseils ; mais en attendant, la dure réalité qu'il nous oblige à contempler nous oppresse. Il nous est douloureux de constater que toute l'activité généreuse des petites nations pour organiser un monde meilleur a été vaine et qu'elle ne peut aboutir à un résultat, quelle que soit, demain, la situation.

Pourtant, les petites nations, par leur nature même, par la vie plus précaire et plus exposée qu'elles mènent, ont une vue politique plus nette, une notion plus exacte des dangers que peut courir une ligue de peuples fédérés. Faut-il renoncer à l'espoir de les voir guider nos destinées d'hommes libres ? ne réussiront-elles jamais à éduquer l'humanité en vue d'une existence paisible ?...

Pardonnez-moi, nous avons enfourché derechef les coursiers échevelés du rêve, ne leur permettons pas de nous emporter vers une nouvelle catastrophe. A. W.-G.

Andrée Limoges-Ito : *Passer...* poèmes, 1 vol. Kundig, imprimeur, Genève 1943.

Passer... Poèmes d'Orient et d'Occident, écrits « pour toi que je ne connais pas », titre évocateur au sens profond, qui fait pressentir la nature voyageuse de l'auteur. Mme Andrée Ito, en effet, partage un talent harmonieux et varié entre la France, son pays d'origine, et l'Asie où elle a longtemps vécu. Peut-être partage-t-elle de même son âme qu'on devine sensible comme une harpe éolienne, souvent saisie entre des sentiments rivaux. Les poèmes qui composent son petit volume blanc sont tantôt des notations de voyage ou de vie, tantôt une adaptation, en quelque sorte musicale, des brefs morceaux qui caractérisent la poésie asiatique :

Fleurs

Pétales par pétales
La fleur du cerisier
Retombe, léger voile,
Sur la terre en baisers

Masaoka Shiki.

La Nature et l'Homme

Les saisons s'effeuillent et renaissent,
Mais nos jours sombrent dans le temps.
La fleur fanée en cet instant
Refleurira en sa jeunesse.
Nous n'aurons, vous et mois, hélas qu'un seul printemps.

Gombeli

Mais quel pur esprit de France s'exprime dans des poèmes tel que celui-ci :

Je pense à vous, Molière, et soudain je revois
Ce portrait de Mignard, bel et triste à la fois,

Votre regard profond, transparent sous les larmes,
Comme il dut regarder les hommes et leurs drames.
Le sourire est si fin et si désabusé,
Il vous fallut souffrir pour pouvoir amuser.

Un génie immortel va du sanglot au rire,
Et votre apercevance a su vraiment tout dire,
Elle est de tous les temps et de tous les climats,
Les tartufes d'alors ne vous pardonnaient pas.

Pour qu'un destin plus grand vous fît plus immortel,
Vous avez mis aussi votre âme au jeu cruel
Et vivant les élans de votre comédie,
C'est souvent votre cœur qui contait votre vie.
Et vous deviez mourir, malade imaginaire,
Seul un soir sans douceur! O courageux Molière !

Andrée Ito écrit peu, seulement lorsqu'elle a quelque chose à dire. Mais c'est précisément cette pensée sincère, discrète et pourtant ardente, qui fait le charme de ses poèmes. R. G.

Paul Geneux : *Emile Hornung,* avec quinze hors-texte. — Charles Baudoin : *James Vibert,* avec quatre hors-texte. 1943. Fr. 1.75. Aux Editions des Nouveaux Cahiers, La Chaux-de-Fonds.

Deux plaquettes dont la présentation claire, aérée dans l'impression et les marges du texte, fait honneur à la maison éditrice et invite aimablement le lecteur à se plonger dans cette étude de deux nobles artistes, et surtout de leur œuvre.

Nous avons beaucoup goûté l'étude que M. Paul Geneux consacre à Emile Hornung et cela peut-être d'autant plus qu'une récente exposition